
L'histoire culturelle en Suisse – une esquisse historiographique

Introduction

Depuis 20 ans, l'histoire culturelle est devenue un axe important de la recherche historique en Suisse. Depuis peu, elle s'est également établie institutionnellement, même si le pays ne compte ni société d'histoire culturelle ni revue qui lui est *exclusivement* consacrée. Le présent numéro reflète cette évolution de l'écriture de l'histoire culturelle en Suisse en la replaçant dans un contexte de recherche international, vu que l'internationalisation de la recherche a abondamment influencé la «nouvelle» histoire culturelle.¹

Au moment d'aborder l'histoire culturelle en Suisse et son historiographie, une double difficulté se présente. Celle de la définir et de la délimiter d'une part, celle de se confronter aux différentes pratiques et approches développées au sein des universités et des instituts de recherche en Suisse de l'autre. L'une des caractéristiques de la «nouvelle» histoire culturelle tient au fait qu'elle ne s'est pas développée selon des approches et une production uniformes mais qu'elle a été marquée par un certain pluralisme. Au contraire de l'histoire sociale, l'histoire culturelle a pu s'appuyer sur une tradition de recherche ancienne, qui s'ancrait toutefois sur un concept distinguant strictement culture élitaire et culture populaire.² En s'intéressant aux représentations collectives, la «nouvelle» histoire culturelle s'inscrit dans la continuité de l'histoire des mentalités développée dans les années 1960 et 1970. Comme l'histoire des mentalités, elle échappe à toute frontière clairement délimitée,³ particulièrement en Suisse où différentes notions de culture, issues de visions et de traditions de pensée anglo-saxonnes, françaises et allemandes, s'opposent et évoluent selon leurs logiques propres.

Reprenant certes des thèmes déjà développés par l'histoire culturelle dite traditionnelle de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle (Burckhardt, Warburg), la «nouvelle» histoire culturelle tire cependant nombre de ses impulsions théoriques et méthodologiques des courants de pensée du postmodernisme et de la déconstruction. Leur critique des meta-narrations a permis une remise en question de la prééminence des structures et des processus soutenus par l'histoire sociale qui avait négligé les sujets agissants. D'autre part, l'analyse du discours s'appuyant

sur l'histoire des mentalités permet de trouver une solution au problème historico-matérialiste de savoir comment les structures sociales et économiques interagissent avec les représentations.⁴ Le dialogue de ces intérêts théoriques nourrit la variété méthodologique et thématique de la «nouvelle» histoire culturelle qui va de la *microstoria* et de la nouvelle histoire française à la palette des *cultural turns* – qui semble presque inépuisable – en passant par l'anthropologie historique. Ceci a ouvert à l'histoire culturelle, comme en son temps à l'histoire sociale, toute une série de nouvelles approches.

Influencées avant tout par la *cultural history* anglo-saxonne et par l'histoire culturelle française,⁵ les approches d'histoire culturelle en Suisse ont essaimé de manières très diverses dans le paysage universitaire suisse. La recherche en Suisse alémanique et en Suisse romande s'est en effet développée selon des modalités et des temporalités différentes, en intégrant de manière plus ou moins forte les approches de disciplines connexes. L'histoire culturelle s'est par exemple développée rapidement en parallèle et en dialogue avec l'histoire sociale en Suisse alémanique, alors qu'elle s'est plutôt développée en Suisse romande comme une histoire des intellectuels et de la littérature, avant de commencer à se fondre avec l'histoire sociale dans les années 1980.⁶ Dans l'ensemble, la dimension postmoderne de la «nouvelle» histoire culturelle paraît avoir été plus marquée en Suisse alémanique.⁷

La réception relativement précoce de l'histoire du discours et de l'ethnologie françaises ou de l'anthropologie culturelle anglo-saxonne distingue la Suisse alémanique de l'Allemagne. C'est ainsi que l'historien controversé et journaliste engagé Niklaus Meienberg, qui utilisait dans ses reportages journalistiques et historiques des méthodes d'enquête anthropologique, se fait connaître dans le monde germanique par sa réception précoce des travaux de Michel Foucault. Amplement lu, son entretien de 1972 avec ce dernier fait connaître le penseur français en Suisse.⁸

Au début des années 1960 déjà, l'historien et spécialiste de la *Volkskunde* Rudolf Braun rencontre Clifford Geertz à Chicago où il travaille au deuxième volume de son étude sur l'Oberland zurichois. Braun est «énormément impressionné par le potentiel analytique» de l'anthropologie culturelle.⁹ Si Rudolf Braun, très apprécié dans les cercles des sciences sociales, passe pour l'un des pionniers de l'histoire sociale en Suisse, cela est aussi vrai pour l'histoire culturelle. Braun n'étant de loin pas un cas unique (cf. entre autres Frantisek Graus et Markus Mattmüller à Bâle, Hans Ulrich Jost à Lausanne), ce cheminement commun de l'histoire sociale et de l'histoire culturelle constitue une caractéristique de l'historiographie suisse récente, ce qui ne veut pas dire que les protagonistes n'échangent pas des propos à fleurets mouchetés, même si cela a rarement lieu en public.¹⁰ Les sciences historiques ne connaissent pas en Suisse cette division

en écoles, ce qui explique peut-être pourquoi les théories postmodernes de la culture ont été reçues avec autant d'intérêt en Suisse alémanique.¹¹

Une autre différence avec l'Allemagne est constituée par la réception plus importante d'historiens, de philosophes et de sociologues français, tels que Marc Bloch, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie ou encore Pierre Bourdieu, et de thématiques développées par l'anthropologie.¹² Alors que les travaux des penseurs français les plus influents (Foucault, Bourdieu, Nora, Chartier) sont assez rapidement traduits et intégrés à la réflexion en Suisse alémanique, il semble que le contraire ne soit pas aussi avéré. Les réflexions théoriques fondamentales d'universitaires allemands (Kittler, Medick) étant moins traduites, elles n'atteignent souvent l'autre rive de la Sarine, lorsqu'elles l'atteignent, qu'en langue originale.

A la suite du *linguistic turn*, les sciences historiques ont développé un nouvel intérêt pour les matérialités, remettant en question la séparation stricte entre corps et esprit, entre matière et inscription.¹³ De cette manière, *l'histoire sociale de la culture* se transforme en une *histoire culturelle du social*.¹⁴ Récemment, les spécialistes d'histoire culturelle s'intéressent de plus en plus aux objets de l'histoire sociale en se demandant comment le social, le marché ou l'Etat se matérialisent.¹⁵ Les querelles entre l'histoire culturelle et l'histoire sociale étant dépassées,¹⁶ la distinction nette entre les deux approches est levée, comme le montrent les contributions du numéro spécial de *traverse* sur l'histoire sociale (2011/1) et celles de ce présent numéro. L'actualité de l'histoire culturelle est aussi perceptible dans les numéros de *traverse*: même si la création de la revue ne représentait pas un projet explicite d'histoire sociale,¹⁷ les thématiques d'histoire sociale ont joué un rôle important dans les premières années de *traverse* alors que l'intérêt pour les questions d'histoire culturelle s'intensifie à partir de l'an 2000. La large palette tant thématique que méthodologique que *traverse* couvre depuis lors se reflète dans les quatre numéros spéciaux historiographiques consacrés à l'histoire économique, sociale, culturelle et politique.¹⁸

L'abandon des meta-narrations provoquant une fragmentation de l'histoire,¹⁹ le choix et l'ordre des articles ne cherchent pas à représenter de manière totale l'histoire culturelle suisse, mais présentent plutôt une rétrospective des développements récents et un aperçu de l'état de la question. L'histoire culturelle constituant autant une approche méthodologique que thématique, les articles réunis ici sont répartis de manière systématique dans les sections suivantes: *Réflexions*, *Représentations*, *Pratiques* et *Médias*. Une des qualités dominantes de la «nouvelle» histoire culturelle consiste en une *réflexion* méthodologique sur ses propres objets. Un tour d'horizon sur la période médiévale et moderne puis un regard extérieur vers la Suisse ouvrent la réflexion sur l'histoire culturelle en

16 Suisse. Avec les recherches sur les *représentations*, la nouvelle histoire cultu-

relle suit les impulsions venues de l'histoire de l'art, de l'anthropologie et de la sociologie. Les contributions réunies sous cette deuxième catégorie rassemblent des articles sur les politiques mémorielles et la culture du souvenir, l'histoire des idées, l'histoire du discours, l'histoire du savoir et l'histoire du corps.²⁰ Sous la rubrique *pratiques* se trouvent un article consacré à l'anthropologie culturelle et à la *Volkskunde* (dont la traduction française «folklore» ne rend qu'imparfaitement compte); ce double article fait d'une part le point sur un champ connexe entier et intègre d'autre part l'histoire du quotidien. Il est suivi d'articles sur l'anthropologie historique, sur l'histoire religieuse, sur l'histoire de l'éducation et sur l'histoire de l'environnement qui commence depuis peu à réfléchir elle aussi aux questionnements issus de l'histoire culturelle. L'histoire culturelle s'intéresse de plus en plus aux *médias* comme condition nécessaire pour la culture et la communication. Les thématiques ainsi couvertes sont particulièrement larges et comprennent des contributions sur l'oralité et la culture de l'écrit, sur l'histoire du livre, de l'impression et de la lecture, sur l'histoire de la presse et sur l'histoire du cinéma et des médias.

Si l'étendue de la «nouvelle» histoire culturelle est ainsi représentée par la diversité des contributions, le présent volume ne peut pas couvrir tous les champs possibles de la recherche en Suisse. Rappelons par exemple que *traverse* a déjà consacré des volumes thématiques entiers à l'histoire des émotions ou à l'histoire des intellectuels (2007/2; 2010/2) et que des aspects de l'histoire du genre se trouvent dans le numéro spécial historiographique sur l'histoire sociale (2011/1). Reflets des nombreuses facettes de la «nouvelle» histoire culturelle, les 17 articles réunis dans ce numéro se différencient par l'utilisation du matériau – employé de manière générale ou exemplaire – par la structure de la présentation – chronologique ou thématique – et par l'orientation sur le contenu ou plutôt sur des aspects théorico-méthodologiques de l'histoire culturelle. Les quatre domaines *Réflexions*, *Représentations*, *Pratiques* et *Médias* représentent donc moins des chapitres historiographiques clos que des axes de recherche qui peuvent être élargis, afin que les articles n'offrent pas seulement un tour d'horizon sur l'histoire culturelle en Suisse, mais qu'ils puissent aussi stimuler la production future par de nouveaux apports.

*Karine Crousaz, Michael Jucker, Stefan Nellen,
Anja Rathmann-Lutz, Yan Schubert*

Notes

- 1 Voir Martin Dinges, «Neue Kulturgeschichte», in Joachim Eibach, Günther Lottes (éd.), *Kompass der Geschichtswissenschaft*, 2e éd., Göttingue 2006, 179–192.
- 2 L'écriture d'une histoire culturelle élitare est entre autres incarnée par Jakob Burckhardt et Gonzague de Reynold, alors que l'histoire culturelle populaire l'est par la *Volksunde* autour de Eduard Hoffmann-Krayer et de Richard Weiss. Voir François Vallotton, Nora Natchkova, «Entre éclat et repli, l'histoire culturelle en Suisse», in Philippe Poirrier (éd.), *L'Histoire culturelle. Un «tournant mondial» dans l'historiographie?*, Dijon 2008, 93–109, ici 98 s.
- 3 L'histoire des mentalités n'a pas d'article qui lui est spécifiquement dédié, mais comme fondement de l'histoire culturelle actuelle, elle imprègne de nombreux articles rassemblés ici. Sur l'histoire des mentalités, voir notamment: Bernard Andenmatten, Jean-Daniel Morerod, Agostino Paravicini Bagliani, «Eléments pour une histoire des mentalités en Suisse romande au Moyen Âge», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte* 41 (1991), 126–134; Claudius Sieber-Lehmann, «Ein neuer Blick auf allzu Vertrautes: Mentalitätsgeschichte in der deutschschweizerischen Geschichtsforschung», *Revue suisse d'histoire* 41 (1991), 38–51.
- 4 Voir Peter Schöttler, «Mentalitäten, Ideologien, Diskurse. Zur sozialgeschichtlichen Thematisierung der «dritten Ebene»», in Alf Lütke (éd.), *Alltagsgeschichte. Zur Rekonstruktion historischer Erfahrungen und Lebensweisen*, Francfort-sur-le-Main 1989, 86–136.
- 5 Voir: Peter Burke, *What is Cultural History?*, Cambridge 2004; Pascal Ory, *L'histoire culturelle*, Paris 2004.
- 6 Voir Vallotton/Natchkova (voir note 2), 104 s.
- 7 Voir Christof Dejung, «Beyond the Alpine Myth. Across the Linguistic Ditch. Cultural History in Switzerland», in Jörg Rogge (éd.), *Cultural History in Europe. Institutions – Themes – Perspectives*, Bielefeld 2011, 157–169, ici 165 s.
- 8 Niklaus Meienberg, «Die grosse Einspernung. Ein Gespräch mit Michel Foucault über die Gewohnheit unserer Gesellschaft, Leute einzusperren», in Niklaus Meienberg, *Das Schmettern des gallischen Hahns. Reportagen aus Frankreich*, Darmstadt 1976, 118–136.
- 9 Jakob Tanner, ««Das Grosse im Kleinen». Rudolf Braun als Innovator der Geschichtswissenschaft», *Historische Anthropologie* 18 (2010), 140–156, ici 147.
- 10 Ce cheminement fait de tensions est particulièrement visible dans les deux éditions de la thèse de Philipp Sarasin, *Stadt der Bürger. Struktureller Wandel und bürgerliche Lebenswelt, Basel 1870–1900*, Basel 1990, et *Stadt der Bürger. Bürgerliche Macht und städtische Gesellschaft, Basel 1864–1914*, 2e éd. revue et augmentée, Göttingue 1997.
- 11 Voir Dejung (voir note 7), 162 s.
- 12 Voir Otto Gerhard Oexle, «Was deutsche Mediävisten an der französischen Mittelalterforschung interessieren muss», in Michael Borgolte (éd.), *Mittelalterforschung nach der Wende 1989*, Munich 1995, 89–127.
- 13 Voir Tony Bennett, Patrick Joyce (éd.), *Material Powers. Cultural Studies, History and the Material Turn*, Londres 2010.
- 14 Voir Roger Chartier, «Le monde comme représentation», *Annales E. S. C.* 44 (1989), 1505–1520.
- 15 Voir Patrick Joyce, «What is the social in social history?», *Past and Present* 206 (2010), 214–248.
- 16 Voir Lynn Hunt, «Kulturgeschichte ohne Paradigma», *Historische Anthropologie* 16 (2008), 323–340.
- 17 Voir l'éditorial de *traverse*. *Revue d'histoire* 1 (1994).
- 18 Voir www.revue-traverse.ch/ausgaben.
- 19 Voir Jacques Revel, *Culture, cultures. Une perspective historiographique*, texte non édité d'une conférence tenue le 8 septembre 2010 à l'Université de Bâle.
- 20 Nous remercions Peter-Paul Bänziger et Simon Graf de nous avoir rendu leur texte dans un délai très court.